

formée pour le détrôner, mais elle échoua; les auteurs furent simplement condamnés au bannissement. Maximilien, comparé à ses successeurs immédiats, fut pourtant l'un des meilleurs souverains de la Hongrie mutilée.

La réforme en Hongrie; Rodolphe (1576-1612).

La condition de la Hongrie autrichienne, durant cette période, ne fut guère meilleure que celle de la Hongrie ottomane; il fallait vivre dans un état de guerre continuelle. Les milices nationales étant naturellement insuffisantes, le prince autrichien couvrait le pays de troupes étrangères, allemandes, italiennes, espagnoles, parfois aussi oppressives que les Musulmans. Chaque comitat recrutait lui-même les soldats de la défense nationale, les *honveds*. On a vu comme ces troupes indigènes se distinguèrent à la défense d'Eger et de Szigeth.

Un grand fait domine cette époque, la diffusion de la réforme chez les Magyars. Malgré l'antagonisme politique de la Hongrie et de la Bohême, le hussitisme s'était à diverses reprises infiltré dans le royaume de saint Étienne, et avait préparé les esprits aux nouveautés religieuses. Les causes qui prédisposaient les catholiques de Hongrie à la réforme étaient les mêmes que dans les pays voisins. L'ignorance du clergé était fort grossière; le génie hongrois, moins original et moins cultivé que celui de la Bohême ou de l'Allemagne, n'avait pas en lui-même assez d'énergie pour produire seul la réforme; il était assez souple et assez docile pour l'accepter, dès qu'elle arriverait sur les frontières du royaume. Les colonies allemandes de Transylvanie formaient d'ailleurs une sorte de transition entre l'Allemagne et la Hongrie. Dès le règne de Louis II, un an avant la bataille de Mohacz (1525), on voit la diète, sur les instances du clergé épouvanté, édicter le supplice du feu contre les hérétiques. Le démembrement de la Hongrie ne pouvait manquer de favoriser l'extension des nouvelles doctrines; les maîtres divers qui